

# FAIRE GENRE : CECI N'EST PAS UN COLLOQUE

« Voilà ce qu'ils ont construit, deux genres pour faire genre  
Voilà ce qu'ils ont construit, voilà ce qu'on a détruit »

MÉLODIE LAURET, *J'en fais mon arme* (2022)



Gillian WEARING, *Me as Cahun holding a mask of my face*, 2012.

Il n'est pas totalement dénué de sens de dire que de nos jours, tout le monde fait genre. Les choses se compliquent lorsqu'il s'agit de poser un cadre conceptuel à l'expression, qui semble victime — ou gratifiée ? — d'une explosion sémantique évoquant tant la feinte et la simulation que la performance et la (dé)construction esthétiques ou identitaires.

Cette polysémie prend racine dans la richesse étymologique des deux mots, faire et genre. D'une part, faire, dérivé du latin *facere* (« placer », « causer », « produire »), désigne l'action de réaliser quelque chose, de remplir un rôle, connotant ainsi une forme de performativité. De l'autre, le genre (du latin *genus, generis*) renvoie d'abord à la naissance ou à un « groupe d'êtres ayant une origine commune<sup>1</sup> » ; à partir du XV<sup>e</sup> siècle, il inclut les sèmes de « façon », d'« espèce », voire de « catégorie » – qu'elle soit littéraire, grammaticale, ou sexuelle (à entendre dans le sens des études socialisées du sexe). Aussi, cette syllepse de sens, sur le vocable *genre*, conglomère les épistémologies identitaires et artistiques que la langue anglaise distingue sur le plan lexical, au moyen des termes *gender* et *genre* ; cette double acception invite encore à penser la création et l'identité comme des processus performatifs en perpétuelle transformation, et en encourage une exploration élargie et interdisciplinaire, à la croisée des arts, de la littérature, de la philosophie, de la sociologie et des sciences politiques.

Dès lors, que signifie effectivement « faire genre » ? Est-ce un acte de dissimulation ou, paradoxalement, de révélation ? De conformité, ou de subversion ?

<sup>1</sup> *Dictionnaire historique de la langue française*, Alain Rey (dir.), Le Robert, Paris, 2000.

## PREMIÈRE APPROCHE PERFORMER LA FEINTE

L'expression idiomatique « faire genre » renvoie, sur le plan sémantico-théorique, à la dialectique de la feinte (Sartre, Goffman) et de sa performance subséquente, qui interroge la frontière quelquefois poreuse entre dissimulation/dissimulé et révélation/révélé, bref : entre fiction et réalité.

Pistes de recherche, étoffées en bas de page :

- **Le simulacre et les médiatisations de l'illusion** : le *masking* (explicite ou implicite<sup>2</sup>), le déguisement<sup>3</sup>, le carnaval<sup>4</sup> et autres dispositifs d'illusion médiatisée<sup>5</sup> ;
- **La feinte comme vecteur de révélation/révélatrice**, entre autres dans le théâtre brechtien<sup>6</sup> ou les récits enchâssés, que l'on retrouve à travers certaines figures rhétoriques telles que la paralipse ;
- **La pseudépigraphie et l'autorité textuelle** : l'utilisation de pseudonymes<sup>7</sup>, le *ghostwriting* et, par extension, les écrits apocryphes ou dys-attribués<sup>8</sup> ;
- **L'écrire à la dérobee** : narrateurs non fiables, alias, alter ego, impostures<sup>9</sup> et autofiction ;
- **L'éthique auctoriale à l'ère numérique** : *deepfake*, écrits générés par IA, pratiques (controversées) de créations contemporaines, partiellement ou intégralement automatisées.

## DEUXIÈME APPROCHE PERFORMER L'IDENTITÉ : CONSTRUCTION OU SUBVERSION DU GENRE ?

Puis, doit être questionnée la « performativité du genre<sup>10</sup> » au sens conceptuel du *performative gender*, que Judith Butler conçoit, dans *Gender Trouble* (1990), « pour montrer que ce que nous voyons dans le genre comme *une essence intérieure est fabriqué* [et non inné] *à travers une série ininterrompue d'actes* [déterminants], que cette essence est posée en tant que telle dans et par la *stylisation genrée du corps*.<sup>11</sup> » En un mot, le genre se fait d'une part, et le faire d'autre part ; cela peut subvertir l'« ordre symbolique », autrement dit, l'ordre sexuel — et plus généralement les normes<sup>12</sup> » dominantes, qui sont à resituer, à articuler, dans des rapports socio-ethniques.

Pistes de recherche :

- **Les politiques du sexe** : lesdit-es « femme » (la « féminité »), « homme » (la « virilité ») et le « troisième sexe<sup>13</sup> », les questions trans, queer et drag (queen, king) ;
- **La femme et les féminismes** (éco-, spatio-, pop, radical,...) ;
- **L'éthique du care<sup>14</sup>** (vulnérabilité, singularité, intelligence et créativité émotionnelles, processus social) et le *female gaze* ;
- **La (sous-)représentation des identités** (culturelles, sexuelles : uranisme, saphisme, etc.) et les dynamiques « poétiques<sup>15</sup> » des arts engagés ;
- **Le genre grammatical et l'écriture inclusive**, le neutre et la subversion par le langage ;

<sup>2</sup> À propos de la modulation du *masking* : l'« explicite » est le *masking* insigne, comme le port d'un masque (au théâtre, par exemple) ; au contraire, l'« implicite » renvoie au *masking* latent, qui se révèle à distance critique, comme le « masque social » ou l'*ethos*.

<sup>3</sup> Surreprésenté par exemple dans le théâtre marivaudien, qui l'exploite dans toute sa dualité.

<sup>4</sup> BAKHTINE, *L'œuvre de François-Rabelais et la culture populaire au Moyen-âge et sous la Renaissance*, Gallimard, 1970.

<sup>5</sup> Soit latent, à l'exemple du quatrième mur au théâtre, soit patent, à l'exemple des effets spéciaux. Toujours est-il que ces médias d'illusion doivent être articulés, dans leur étude, à leurs effets et réceptions.

<sup>6</sup> À ce propos, cf. BRECHT, *Petit Organon pour le théâtre* (1949) – dans lequel il théorise son concept de « distanciation critique ».

<sup>7</sup> Pensons, entre autres, à Amantine Aurore Lucile Dupin, dite George Sand, ou à Christiane Rochefort, qui partageait le pseudonyme « Benoît Becker » avec plusieurs autres écrivains.

<sup>8</sup> L'un des exemples les plus célèbres étant, en l'espèce, *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley (1818), initialement publié anonymement, puis sous les noms de Lord Byron et de Percy Shelley (son mari) dans une démarche de stratégie éditoriale.

<sup>9</sup> Comme : *Homo Orcus, une seconde humanité*, E. Audinet et P. Glotin (2011), jeux préfaciels (HOFFMANN, *Le Chat Murr*, 1821)...

<sup>10</sup> Judith BUTLER, *Troubles dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005, p.36.

<sup>11</sup> *Ibid.* ; nous soulignons.

<sup>12</sup> Éric FASSIN, « Trouble-genre », Préface de Judith BUTLER, *Troubles dans le genre, op. cit.*, p.7.

<sup>13</sup> Théophile GAUTIER, *Mademoiselle de Maupin*, G. Charpentier, 1880, p.398.

<sup>14</sup> À ce propos, Fabienne BRUGÈRE, *L'éthique du « care »*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2011.

<sup>15</sup> Entendu, par le mot-valise (en emploi adjectival ici) « poétique », l'interférence du politique et de la création artistique.

### TROISIÈME APPROCHE

## PERFORMER LES GENRES LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Du *maniérisme* de Michel-Ange, qui insistait sur les gestes artificiels de la représentation picturale, jusqu'au *ready-made* de Marcel Duchamp où des objets quelconques deviennent œuvres d'art<sup>16</sup>, certaines démarches plastiques ont pleinement embrassé et retravaillé les pratiques du *faire genre*, au sens de l'anglais *genre* : « un style, en particulier dans le domaine des arts, qui implique un ensemble particulier de caractéristiques ». De quelles manières pouvons-nous appliquer ce type de réflexion à ladite « littérature »<sup>17</sup> ? Qui peut en effet se conformer ou (pour ?) se refuser aux canons génériques<sup>18</sup> ? Par ailleurs, l'écrivain contemporain Bernard Pingaud indique que « La littérature peut imiter tous les styles [ou genres, donc], comme elle s'empare de n'importe quelle expression [...] »<sup>19</sup> ; il ajoute qu'« elle est seulement du langage qui joue avec lui-même, du langage déplacé.<sup>20</sup> » Aussi, ces multiples *déplacements* du langage qui le font devenir littérature (ou œuvre d'art, dans le cas des arts dits « conceptuels ») s'emparent, ou se jouent, des codes et des normes d'un ou de « genre[s] d'écrire<sup>21</sup> » en les performant, dans des perspectives créatives de (dé)codage visant à (dé)former, à (dé)faire les catégories, entre autres poétiques, esthétiques, culturelles, sociales, politiques, voire institutionnelles.

Pistes de recherche :

- **La subordination poétique** (consciente ou inconsciente) **aux schèmes, tropes génériques<sup>22</sup>** ;
- **L'hybridation** (l'intergénérisme<sup>23</sup>, le non-genre<sup>24</sup> ; la transmédiabilité<sup>25</sup>) **et la transdisciplinarité** : les mélanges caractéristiques de la recherche-crédation ;
- **Le découpage** (le *cut-up*) **et le collage** (les photomontages dadaïstes, les collages surréalistes<sup>26</sup>) : poétique du recyclage, piratage (détournement, bifurcation<sup>27</sup>) et brouillage (le *sampling*, l'esthétique *glitch* des arts numériques).

Il s'agira de considérer enfin que l'appréhension du *faire* implique, par contraire, le *défaire* (genre) dont il faudra avoir cure, partant de ces pistes non exhaustives qu'il conviendra certainement de compléter à l'aune de vos sensibilités. Au reste, bien que ces mêmes pistes soient réparties entre les trois approches structurantes, certes, mais extensives, elles ne s'interexcluent pas.

---

<sup>16</sup> Citons pour exemple « Fontaine » (1917) ; pièce qui met en exergue le caractère *construit* du prestige de l'œuvre d'art en insistant notamment sur les *composantes contextuelles* inhérentes à la diffusion des œuvres (espace muséal, nom de l'artiste, etc.).

<sup>17</sup> Ici, les guillemets expriment implicitement la pluralité sémantique du terme *littérature*, qui est à prendre avec des pincettes.

<sup>18</sup> Lesquels ? Cette canonisation des genres pourra encore être questionnée suivant les approches, entre autres, poétique et mercantile. Il faudra questionner cette taxonomie, qui est fluctuante ; à questionner dans démarche commerciale

<sup>19</sup> Bernard PINGAUD, *L'objet littéraire comme « ready-made »*, Librairie Duponchelle, 1990, p. 17.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.20.

<sup>21</sup> DU BELLAY, *Défense et illustration de la langue française*, II, 1549.

<sup>22</sup> Il est aujourd'hui, par exemple, une tendance éditoriale, certainement influencée par les réseaux sociaux, aux romances *young adult* qui présentent des *tropes*, c'est-à-dire des thèmes, motifs ou schémas récurrents : *enemies/friends to lovers*, *slow burn*, *fake relationship*, *love triangle* et bien d'autres. Elles sont d'ailleurs si communément admises, qu'elles en deviennent un genre à part entière dont il serait intéressant de questionner les ressorts.

<sup>23</sup> Dans un registre d'alliage entre *prose* et *poésie*, citons entre autres : Nathalie QUINTANE, *Tomates*, Paris, P.O.L., 2010.

<sup>24</sup> Sur le refus des étiquettes esthétiques et éditoriales : Denis ROCHE, *Le Mécrit*, éditions Seuil, 1972.

<sup>25</sup> Notamment dans le roman-photo, la poésie visuelle, etc.

<sup>26</sup> Pensons aux travaux contemporains des auteurs de la « poésie concrète » (Julien Blaine et Jean-François Bory, entre autres).

<sup>27</sup> Par exemple, la reprise de *figures populaires* dans les sérigraphies d'Andy Warhol.

## BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

### 1. PREMIÈRE APPROCHE

- ARTAUD, Antonin. *Le théâtre et son double*, Gallimard, 1964.
- BARTHES, Roland. « L'effet de réel », *Communications*, vol. 11, 1968, pp. 84-89.
- BOUJU, Emmanuel. *L'autorité en littérature*, PUR, 2010. [URL](#).
- COLONNA, Vincent. *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Tristram, 2007.
- ECO, Umberto. *La Guerre du faux*, Grasset & Fasquelle, 1985.
- FORESTIER, Georges. *Esthétique de l'identité dans le théâtre français, 1550-1680 : le déguisement et ses avatars*, Droz, 1988.
- GENETTE, Gérard. *Figures III*, Seuil, coll. « Poétique », 1972.
- GENETTE, Gérard. *Nouveau Discours du récit*, Seuil, coll. « Poétique », 1983.
- GENETTE, Gérard. *Seuils*, Seuil, coll. « Poétique », 2002.
- KLETTKE, Cornelia. *La Poétique de l'Écriture-Simulacre*, Classiques Garnier, 2020.
- LAUGAA, Maurice. *La pensée du pseudonyme*, PUF, 1986.
- MARTENS, David. « Pseudonymie et littérature : pour une cartographie d'un mode de signature », *La Licorne*, n°123, 2016, pp. 7-15. [URL](#).
- MECKE, Jochen. « Esthétique du mensonge », *Cahiers d'études germaniques*, vol. 68, n° 68, juin 2015, pp. 76-91. [URL](#).
- SHAW, Aimie. *En dialogue avec Bakhtine : carnavalesque, carnavalesque et carnaval au cœur du roman*, Thèse, 2007. [URL](#).

### 2. DEUXIÈME APPROCHE

- ALESSANDRIN, Arnaud. « Les catégories de genre à l'épreuve de la non-binarité » dans *Qu'est-ce qu'une femme ? Catégories homme/femme : débats contemporains*, Éditions Matériologiques, 2023, pp. 93-106. [URL](#).
- AYOUCHE, Thamy. « Genre, classe, "race" et subaltérité : pour une psychanalyse mineure », dans Laurence Croix et al., *Pour un regard neuf de la psychanalyse sur le genre et les parentalités*, Érès, Point Hors Ligne, pp. 171-203.
- BENTOUHAMI, Hourya. *Judith Butler : Race, genre et mélancolie*, Éditions Amsterdam, 2022.
- BEY, Iris. *Le regard féminin : une révolution à l'écran*, Éditions de l'Olivier, 2020.
- BOURCIER, Sam. *Queer zones : La trilogie*, Éditions Amsterdam, 2021.
- BOURDIEU, Pierre. *La domination masculine*, Seuil, 2002.
- BUTLER, Judith. *Défaire le genre*, Éditions Amsterdam, 2016.
- BUTLER, Judith. *Trouble dans le genre*, Editions La Découverte, 2006.
- CHOLLET, Mona. *Sorcières : la puissance invaincue des femmes*, Éditions Zones, 2018.
- DE BEAUVOIR, Simone, *Le deuxième sexe*. Gallimard, 1949.
- DESPENTES, Virginie. *King Kong théorie*, Grasset et Fasquelle, 2006.
- DRUCKER, Peter. « La fragmentation des identités LGBT à l'ère du néolibéralisme », *Revue Période*, novembre 2014. [URL](#).
- GARCIA, Marie-Carmen et al. « Le corps sexué au prisme du genre. Nouvelles problématiques. », *SociologieS*, février 2022. [URL](#).
- HALBERSTAM, J. Jack. *Gaga Feminism : Sex, Gender, and the End of Normal*, Beacon Press, 1988.
- KOSOFKY SEDGWICK, Eve. *Épistémologie du placard*, Éditions Amsterdam, 2008.
- LAKOFF, Robin. *Language and Woman's Place : Text and Commentaries*, Oxford UP, 2004.
- MARTY, Eric. *Le sexe des Modernes : Pensée du Neutre et théorie du genre*, Seuil, 2021.

Pour toute question : colloquefairegenre@gmail.com

RIOT-SARCEY, Michèle. *Histoire du féminisme*, Éditions La Découverte, 2008.

VERGÈS, Françoise. *Un féminisme décolonial*, Éditions La Fabrique, 2019.

VIENNOT, Éliane. « Genrer, dégenrer, regenrer : la langue, un terrain de lutte pas comme les autres », dans Christine Bard & Frédérique Le Nan (dir.), *Dire le genre. Avec les mots, avec le corps*, CNRS Éditions, 2019, pp. 271-296.

WITTIG, Monique. « On ne naît pas Femme. », *Questions Féministes*, n°8, 1980, pp. 75–84. [URL](#).

WITTIG, Monique. *La pensée straight*, Éditions Amsterdam, 2018 [1978].

WITTIG, Monique. *Virgile, non*, Éditions de Minuit, 1985.

*Dictionnaire du Genre en Traduction* : <https://worldgender.cnrs.fr/>

### 3. TROISIÈME APPROCHE

ARISTOTE. *Poétique*, Gallimard, 1996.

BOUGAULT, Laurence et WULF, Judith. *Formes et normes en poésie moderne et contemporaine*, Éditions Styl-m, 2011.

FONTANILLE, Jacques et FISETTE, Jean. « Le sensible et les modalités de la sémiotique : pour un métissage théorique », *Tangence*, n°64, janvier 2004, pp. 78-139. [URL](#).

GLEIZE, Jean-Marie. *Sorties*, Questions Théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2014.

HANNA, Christophe. *Nos dispositifs poétiques*, Questions Théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2010.

MACÉ, Marielle. *Le genre littéraire*, Garnier Flammarion, 2004.

ROCHE, Denis. *Le Mérit*, Seuil, 1972.

SAMOYAUULT, Tiphaine. « L'hybride et l'hétérogène », *Presses universitaires de Vincennes*, 2018, pp. 175-88. [URL](#).

SCHAEFFER, Jean-Marie. *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Seuil, 1989.

### LE COMITÉ SCIENTIFIQUE

Lucas GUTIERREZ

Laurie SCHREFHEERE

Léo SECHET

Cette journée d'étude est organisée avec le concours de Vincent VIVÈS et Frédérique AMSELLE, et du département DeScripto du LARSH (Institut Sociétés et Humanités, UPHF).